

SLIM PAUL

FRANCAIS

Comme un clin d'oeil à sa silhouette, Slim Paul porte son nom en hommage aux bluesmen des années 30.

A cette époque, Beaucoup de chanteurs avaient le même nom, JOHNSON, ROBERTSON, ROBINSON, WILLIAMSON..., noms répandus car donnés des siècles plus tôt par les maîtres et les vendeurs d'esclaves.

Pour se différencier entre artistes, ils se donnaient des surnoms, et le plus souvent, sans chercher plus loin, ces derniers étaient la particularité de celui qui le portait.

**Celui qui était aveugle s'appelait BLIND,
celui qui était gros s'appelait FAT ou BIG,
celui qui était fin s'appelait SLIM...**

SLIM découvre l'anglais et la musique afro-américaine au même âge.

Au contact de cette dernière, l'anglais devient peu à peu sa langue culturelle maternelle.

Tout jeune, l'histoire et la culture américaine le fascine, surtout lorsque celle ci vient d'Afrique.

Le BLUES devient comme une religion. et En fervent pratiquant il apprend les histoires, les légendes, les anecdotes, les citations. il s'inspire des grands comme d'illustres inconnus et sa guitare devient son complément d'âme.

En étant parfaitement conscient que sa vie est bien différente de celle des pionniers du blues dans le sud raciste des Etats-Unis, Slim Paul s'inspire de ses prédécesseurs pour conter ses rages, ses démons et ceux de sa génération.

Parmi les routes empruntées pendant 10 ans avec son, désormais, ancien groupe de Blueshiphop, celles des Etats Unis restent les plus mémorables dans la tête de Slim.

Le coup de foudre avec NEW YORK.

La traversée du TEXAS et le festival SXSW d'AUSTIN.

Les merveilles de la NOUVELLE ORLEANS.

Après avoir annoncé son désir d'arrêter Scarecrow, il part seul à New York, guitare sous le bras, pour se poser et prendre le temps de découvrir le monde musical de la grosse pomme.

Il y écrit son troisième EP, No Yet Man, résolument blues qu'il enregistre dès son retour en France.

Il ramène, surtout, toute la trame de son futur premier album, DEAD ALREADY.

Certainement déjà mort

Comme si tous les concerts, toutes les sessions d'enregistrements, toutes les jams, chaque heure de route, chaque peine de cœur et chaque soucis d'argent, les coups de foudre comme les grandes passions, avaient menés Slim Paul à cet album.

Une petite mort pour un nouveau voyage.

ANGLAIS

As a nod to his silhouette, Slim Paul is named after the bluesmen of the 30s.

At that time, many singers had the same name, JOHNSON, ROBERTSON, ROBINSON, WILLIAMSON ..., widespread name because given centuries earlier by the masters and sellers of slaves.

To differentiate themselves between artists, they gave each other nicknames, and most often, without looking further, these were the peculiarity of the one who wore it.

The one who was blind was called BLIND,

the one who was fat was called FAT or BIG,

the one that ended was called SLIM ...

SLIM discover English and music African-American at the same age. In contact with the latter, English is gradually becoming his native cultural language

When young, American history and culture fascinates him, especially when it comes from Africa.

BLUES becomes like a religion. Fervent practitioner he learns stories, legends, anecdotes, quotes. he is inspired by the great as well as famous unknown and his guitar becomes his soul complement.

Being perfectly aware that his life is very different of the blues pioneers in the racist south of the United States, Slim Paul is inspired by his predecessors to tell his rages, his demons and those of his generation.

Among the routes taken for 10 years with his, now former Blueshiphop band, those of the United States remain the most memorable in the mind of Slim.

Love at first sight with NEW YORK.

The crossing of TEXAS and the festival SXSW of AUSTIN.

The wonders of NEW ORLEANS.

After announcing his desire to stop Scarecrow, he leaves alone in New York, guitar under his arm, to chill and take the time to discover the musical world of the big apple. He writes his third EP, No Yet Man, resolutely blues that he registers upon his return to France.

He brings back, especially, all the frame of his future first album, DEAD ALREADY.

Certainly already dead

As if all the concerts, all the recording sessions, all the jams, every hour of road, every heart trouble and every worry of money, the thunderbolts like the big passions, had led Slim Paul to this album.

A little death for a new trip.